

BASSECOURT

Le Tropicana, c'est bon pour le moral et les associations humanitaires

Fouler le sable de ses pieds nus en regardant des matchs endiablés ou des épreuves loufoques: impossible en hiver, encore moins dans le Jura? Eh bien si: au Tropicana Beach Contest de Bassecourt, une plage qui réchauffe le cœur aussi bien ici que de l'autre côté de la mer.

Pour la seizième fois, la halle des fêtes de Bassecourt est devenue, de jeudi à samedi, la plus grande plage du Jura. Cinq camions bennes sont venus déverser 75 m³ de sable (repris à la fin et réemployé) dans un décor à l'avenant, avec paillettes accueillant bar et restaurants entourant l'arène, le tout sous l'œil des méduses qui flottent au plafond.



Nous ne chauffons qu'un petit peu, les 5000 visiteurs font le reste.»



Ambiance plage en folie en regardant les matchs de beach-volley déguisé, au Tropicana de Bassecourt.

PHOTO YANN BÉGUELIN

Quant à la chaleur qui règne dans le lieu, elle n'est certes pas tropicale, mais donne vite envie de tomber le manteau. Et c'est surtout de la chaleur humaine. «Nous avons de la chance, comme il fait assez doux dehors, nous ne chauffons qu'un petit peu. Les 5000 visiteurs font le reste», sourit Cédric Membrez, 40 ans.

Président du Tropicana depuis 2015, il se démène avec

son comité et ses 140 bénévoles pour accueillir ces trois jours de tournois et de jeux débridés.

Depuis la première édition, la formule n'a quasiment pas bougé: le jeudi, une compétition «pour la gagne», où 24 équipes (de 4 à 6 personnes, dont toujours au moins une fille) s'affrontent sur le sable. Le vendredi, une joute «pour le fun» avec 25 équipes

déguisées qui ont la pêche. Les filets sont rangés le samedi: on sort les seaux et les pelles pour la plage aux enfants, sur laquelle ils construisent des châteaux, parcourent un sentier pieds nus, dégustent des insectes ou sautent à la poursuite d'une pinata, une grosse boule de papier mâché remplie de bonbons.

Puis vient le moment des jeux en équipe, tous plus cro-

quinolesques les uns que les autres: boucher les innombrables trous d'un tube rempli d'eau, vider dans un seau une éponge transportée entre deux fronts ou planter, sans se planter, un bâton le plus loin possible quand on est retenu par un élastique.

Toute cette folle ambiance a un objectif: recueillir des fonds pour les six associations humanitaires fidèles au ren-

dez-vous: Congo.Ju, Jura-Afrique, InterAgir Jura, Écoles de l'Espoir, Espoir pour Eux et Soutien à l'enfance guatémaltèque. Toutes se sont mises aux fourneaux pour présenter leurs activités et proposer des plats, voire des spécialités exotiques comme l'estufado du Guatemala. «Quand toutes les factures sont payées, le bénéfice des entrées, du bar, des inscriptions est intégralement reversé à ces associations. Selon les années, nous récoltons ainsi entre 30 000 et 45 000 fr. pour elles», souligne Cédric Membrez.

Le sable fait des écoles

Une manne essentielle, selon Kasongo Mutombo, le président d'Écoles de l'Espoir. «Grâce à cet argent, nous avons pu construire une école, de la maternelle à la secondaire, en Guinée Conakry. Cette école vole aujourd'hui de ses propres ailes, aussi nous lançons un nouveau projet en République démocratique du Congo, toujours en mettant la priorité sur l'éducation des filles. Sans le Tropicana, ce serait beaucoup plus difficile.»

La chaleur ici donne donc de la chaleur là-bas. Voilà le réchauffement global tel qu'on l'aime.

THOMAS LE MEUR

www.beachcontest.ch